

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

A'haré Mote



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jerusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

A'haré Mote

« Celui qui a été désigné par le sort, pour Hachem » : se renforcer dans une Emouna pure

« Et Aharon placera sur les deux boucs destinés au tirage au sort, sur l'un, le sort désigné à Hachem, sur l'autre, le sort désigné à Azazel » (16, 8)

Hachem nous ordonne, le jour de Yom Kippour, de pratiquer un tirage au sort afin de désigner quel sera le bouc destiné à être sacrifié à Hachem et quel sera celui qui sera destiné à être envoyé dans le désert (pour y être précipité dans le gouffre, n.d.t.). Rav Saadia Gaon apporte à cela une explication extraordinaire. Le Saint-Béni-Soit-Il désire par cela, nous enseigner un principe fondamental au sujet de la Emouna, dans toutes les circonstances de la vie : tout est placé dans les mains d'Hachem, même la bête qui ira à sa perte, à Azazel, même elle, elle tombe sous le décret de la providence Divine, qui s'exerce sur toutes les créatures du monde dans les moindres détails. C'est pourquoi le choix du bouc destiné à Azazel s'effectue par un tirage au sort, dans lequel le résultat ne dépend pas de l'intervention humaine et où il est clair que seul le Ciel dirige les choses.

A l'époque de Rabbénou Yérou'ham de Mir, il arriva une fois qu'un grand nombre de paysans se rendirent ensemble à Mir. En traversant le pont qui surplombait les eaux de la ville, ce dernier s'écroula et tous les paysans périrent. Lorsque la catastrophe arriva aux oreilles de Rabbénou Yérou'ham, il dit : « Un roi de chair et de sang est obligé d'emprisonner les opposants à son royaume en attendant que leur condamnation soit exécutée. Il n'en est pas de même du Saint-Béni-Soit-Il : il laisse les rebelles continuer leur existence comme à leur accoutumée. Lorsqu'arrive leur temps, il réunit tous les condamnés à mort dans un même endroit, sur un même pont, et là-bas, Il leur ôte la

vie. Et il va sans dire qu'il est idiot de penser que, c'est parce qu'un tel est monté sur un pont, et que celui-ci s'est écroulé, qu'il est mort, ou avoir d'autres pensées du même ordre. Au contraire, c'est parce que cet homme devait mourir que le Saint-Béni-Soit-Il l'a fait monter sur ce pont ! »

Nous venons tout juste de sortir de la fête de Pessa'h, de Chevi'i Chel Pessa'h, où la mer Rouge se fendit pour que nous puissions la traverser à pieds secs. Il nous semble encore à propos de rapporter, à cette occasion, les paroles de Rabbi Israël de Tchartékov (Guinzé Israël). Celui-ci pose la question suivante : pourquoi, lors du don de la Torah, le Saint-Béni-Soit-Il plaça-t-Il les Bné Israël (autour du mont Sinaï) suivant leur degré de sainteté, comme nous l'enseignent 'Haza'l (Mékhlita Parachat Yitro 20, 24) : "Moché se tint dans son périmètre, après lui, les Sages, après lui, tout Israël", tandis que, lors de la traversée de la mer Rouge, il est enseigné que "même la servante la plus ordinaire contempla ce qu'il ne fut même pas donné de voir au prophète Ezékiel dans ses prophéties" (il n'est, en effet, fait mention à aucun moment, d'une différence de niveau dans ce dévoilement de la présence Divine et il s'avère donc que tous les Bné Israël eurent la même révélation en proclamant à cette occasion *זה קלי ואנור*, « C'est mon D., et je l'embellirai ») ?

Le Guinzé Israël donne la réponse suivante :

L'intensité avec laquelle chacun reçut la Torah, lorsqu'elle fut donnée sur le mont Sinaï, ne fut pas la même pour tout le monde, car elle dépendit de la préparation personnelle de chacun. Chacun mérita de la recevoir suivant les efforts qu'il avait investis pour s'y préparer, ce qui justifia que le Saint-Béni-Soit-Il, lors du don de la Torah, les disposa suivant leur degré de préparation. En revanche, lors de la traversée de la mer Rouge, les Bné Israël acquirent leur Emouna



dans le Créateur. Or, en ce qui concerne la Emouna, il n'existe aucune différence entre grands et petits, entre le plus grand Tsadik et une servante. **« Même l'homme le plus modeste en sagesse et en intelligence, qui croit d'une foi toute simple en Hachem, peut atteindre grâce à elle, le même degré qu'un grand en Torah, sans aucune différence. »** Concernant la Emouna, le petit est au même niveau que le grand !

Le véritable croyant est heureux, parce qu'il sait pertinemment que tout provient du Ciel, et que personne n'est en mesure de faire quoi que ce soit de lui-même. De ce fait, il est toujours serein, et ne cède jamais à l'emportement ni à la confusion pour obtenir sa subsistance puisqu'il est convaincu que, de toute façon, tout se déroule selon la volonté Divine, que nul ne peut recevoir ce qui n'a pas été décrété pour lui, et, à l'inverse, que ce qui lui a été octroyé lui parviendra de toute les manières jusqu'au pas de sa porte ; dès lors, pourquoi devrait-il perdre son sang-froid ? La confusion et la course effrénée sont donc, d'après cela, le signe d'un manque de Emouna. Certains Tsadikim en trouvent une allusion dans l'impureté des reptiles, qui se dit en hébreu *טומאת שרצים*, et qui peut aussi se lire *טומאת ש-רצים*, "l'impureté de ceux qui courent", car ceux qui sont atteints de cet "esprit impur" courent sans cesse et sans répit. On pourra, selon cette idée, expliquer l'enseignement de nos Sages (Pessa'him 118a) : « La subsistance de l'homme est difficile comme la traversée de la mer Rouge. » Car, de même que la mer se fendit, malgré l'obstacle qu'elle représentait, grâce au mérite de la Emouna (lorsque les Bné Israël se jetèrent à l'eau, prêts à se sacrifier sur l'ordre d'Hachem), il en est de même pour toute épreuve concernant la subsistance : si l'homme place sa confiance en Hachem, ce joug lui en sera allégé et il y gagnera doublement. Et pas seulement pour la subsistance, mais également dans toutes les difficultés et les vicissitudes de l'existence : en consolidant sa Emouna, il brisera tous les décrets rigoureux qui pèsent sur lui et sortira

ainsi des ténèbres pour accéder à la lumière !

Le Rav de Berditchov dans son 'Kedouchat Halévi', écrit que **si un homme est persuadé qu'Hachem pourvoira à tous ses besoins, le Ciel exaucera toutes ses requêtes. Mais si, en revanche, il ne cesse de s'inquiéter pour sa subsistance et celle de sa famille, En-Haut également, sa subsistance lui fera défaut.** C'est pourquoi heureux est celui qui place sa confiance en Hachem ! Car, dans le Ciel, on se comportera envers lui exactement comme il se comporte, et, de même qu'il est certain qu'Hachem pourvoira à tous ses besoins, Hachem Lui-aussi, se conduira envers lui avec la même assurance.

Le 'Hazon Ich exprime également la même idée (Baba Batra §5, 18) :

« La providence Divine est fonction du degré de confiance que l'homme porte à Hachem, lorsqu'il se remet entre Ses mains. Et il ne s'agit pas seulement des Tsadikim, mais celui qui accroît sa Emouna et sa confiance en D. en est d'autant plus louable. Et même s'il n'en est pas digne, nos Sages (Midrach Téhilim 32, 12) rapportent à propos du verset : *« Celui qui place sa confiance en Hachem sera enveloppé de bonté »* ce que Rabbi Elazar enseigne : **« Même un méchant qui place sa confiance en Hachem sera enveloppé de bonté. »**

Une fois, un juif qui faisait passer régulièrement de la marchandise en fraude, finit malheureusement par se faire prendre par les gardes-frontière. Sur le champ, une date de procès fut fixée. Sa faute était tellement grave que l'ombre de la peine capitale planait sur sa tête. Désespéré, il se rendit chez le Tséma'h Tsadik à Vijnitz. A son arrivée, il fut accueilli par son petit-fils, le Ahavat Israël, qui, en voyant son visage consterné, entreprit de l'encourager par des paroles réconfortantes. Ce dernier lui demanda, en outre, que lorsqu'il sortirait de chez le Rabbi, il lui rapporte les paroles de celui-ci.



De fait, lorsqu'il sortit, le juif raconta au Ahavat Israël que le Tséma'h Tsadik l'avait réconforté en lui rapportant les paroles du Midrach (Rabba 66, 2) : « Lorsque Yaakov Avinou se rendit à 'Harane sur l'ordre de son père, afin de chercher sa femme, Elifaz, le fils de Essav, le poursuivit et le dépouilla de tout ce qu'il possédait. A cet instant, Yaakov Avinou récita le psaume שִׁיר לְמַעַלּוֹת ("Cantique des degrés, je lèverai mes yeux vers les parents, d'où viendra mon salut") : "Lorsque Eliézer, partit pour chercher Rivka, qu'est-il écrit à son sujet ? וַיִּקַּח הָעֶבֶד יְהוָה עִשָּׂא (Le serviteur prit dix chameaux...)", alors que moi : לֹא נָח אַחֵר וְלֹא צִמְדִּי אַחֵר ("Je n'ai même pas un anneau ni un bracelet...")." Puis Yaakov se reprit, en se reprochant son manque de Emouna, et se dit à lui-même : "Hasse Véchalom, pourquoi perdrais-je ma confiance en Hachem ? Non, non, je n'ai pas encore perdu confiance dans mon Créateur ! : עֲזָרִי מִנְּעָם ה' ("Mon salut est avec Hachem")." »

« Grâce à cela, conclut ce juif, le Tséma'h Tsadik m'a encouragé à ne pas perdre confiance dans le Créateur ! »

En entendant ces mots, le visage du Ahavat Israël s'illumina, et il lui dit :

« Je vais t'expliquer ce qu'a voulu dire mon grand-père : on sait que le Nom d'Hachem, lorsqu'il est écrit dans l'ordre, יה-וה, suggère l'attribut Divin de miséricorde, tandis que lorsqu'il est écrit inversé (ה-וה), il suggère l'attribut Divin de rigueur. Il en est de même du nom d'impureté (l'ange du mal) ס-ט-א : lorsqu'il est écrit dans l'ordre, il désigne l'attribut de rigueur, tandis que lorsqu'il est écrit inversé א-ט-ס, il désigne l'attribut de miséricorde. Ce dernier nom se trouve en allusion dans les paroles que Yaakov Avinou prononça ("je n'ai pas perdu confiance !"), qui dans la langue du Midrach (en araméen) se disent : לִית אֵם מִכֵּר סְבִיר, et dont les initiales forment ce nom qui, écrit inversé, évoque que la rigueur s'inverse en miséricorde. Mon grand-père, lui aussi, désirait te suggérer qu'en te renforçant dans ta confiance en Hachem tu sortiras des

épreuves, et la rigueur qui pèse sur toi se transformera en miséricorde. »

Rapportons, en passant, cette histoire que raconta, un jour, le Beth Israël :

Une fois, Rabbi Chlomo Leïb de Lantchène était assis à sa table de "Tich", entouré de ses 'Hassidim, à 'Hol Hamoède Soucot. Parmi les paroles qu'il prononça, il s'écria alors : « Le monde entier ne vaut pas même un soupir ! » Au même instant, un des bancs sur lesquels étaient assis les 'Hassidim s'écroula sous le poids écrasant des fidèles, et le banc heurta Rabbi Chlomo Leïb, qui ne put contenir un soupir de douleur. L'un des 'Hassidim, très naïf, se leva alors et s'écria : « Pourtant, le Rabbi vient de dire que le monde entier ne vaut même pas que l'on soupire pour lui !

- Tu as raison, répondit-il, néanmoins, au moment où ça fait mal, on soupire et on crie ! »

« Rabbi Chlomo Leïb, expliqua alors le Beth Israël, voulait dire alors la chose suivante :

Il est certain que l'homme a le droit de crier lorsqu'il a mal ; mais, tout en exprimant sa douleur, il devra se rappeler que le monde entier ne vaut même pas un soupir, et il ne devra donc pas s'émouvoir de ce qui lui arrive, et garder confiance que tout provient d'En-Haut pour son bien. »

On illustre ce qui précède par la célèbre parabole suivante :

Un père, plein de compassion pour son fils, amène ce dernier chez le dentiste afin qu'il s'occupe de lui et soigne ses dents abîmées. Le père sait pertinemment que les soins administrés à son fils seront douloureux et accompagnés de toutes sortes de sensations désagréables. Cependant, il n'a pas le choix, et c'est seulement parce qu'il désire le bien de son fils, qu'il le conduit chez le dentiste afin de le guérir. C'est pourquoi il essaiera de le convaincre d'aller subir ces soins et de surmonter la douleur que cela lui causera. Or, il est clair qu'au moment-même où le



dentiste s'occupe du jeune patient et le fait souffrir, le père ne reprochera nullement à son fils de se lamenter et de pleurer, car c'est tout à fait naturel lorsque l'on souffre. En revanche, si le fils se plaint à son père en lui reprochant de ne lui vouloir que du mal, il est certain que ce dernier sera extrêmement peiné d'entendre de tels reproches qui n'ont rien de vrai.

La morale de cette parabole est facile à comprendre : pleurer sur son triste sort n'a, en soi, rien de répréhensible, car le Saint-Béni-Soit-Il a ainsi créé le monde et telle est la nature des choses. L'essentiel, néanmoins, est de ne pas reprocher à Hachem Sa conduite. Et même si l'homme ne comprend pas pourquoi il souffre, il lui incombe d'être convaincu, d'une foi entière, que tout est pour son bien et d'accepter les épreuves avec joie et amour.

